

DOSSIER DE PRESSE

Gilbert **Houbre**

Marc **Leonard**

Serge **Thibault**

« La guerre des trois n'aura pas lieu »

8 juin > 29 juin 2023

vernissage jeudi 8 juin | 17h00

Apparaître

« Il faut savoir abandonner le tableau que l'on voulait faire au profit de celui qui se fait. »

Raoul Dufy, cité par Claude Simon

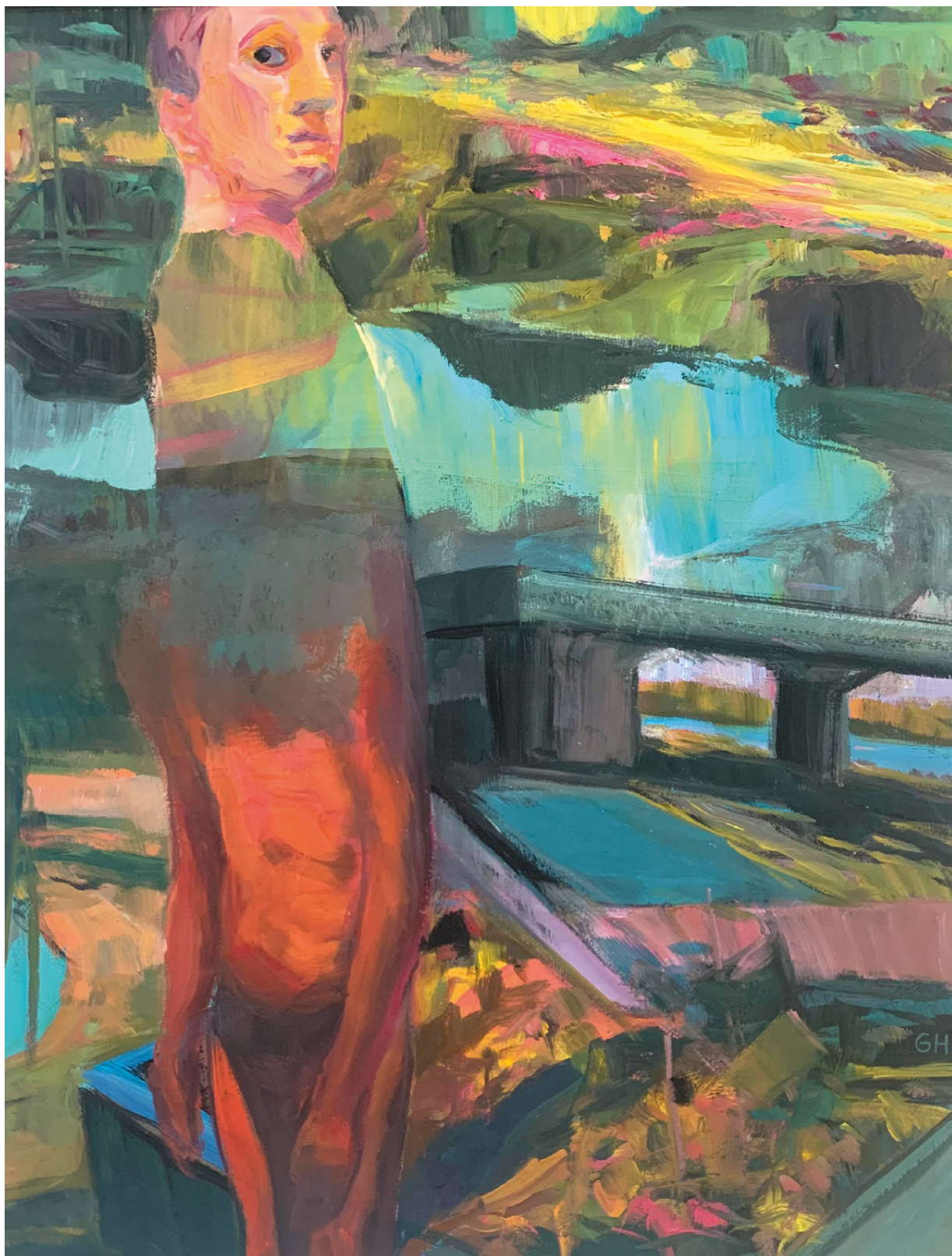
Il y a de tout. Au milieu d'un amas de ruines, des personnages abandonnés à leur douleur, au milieu d'un décor de feu. Plus loin, un cycliste égaré, un trio salace mi-ange mi-bête, à la silhouette raturée sous une écriture illisible. La présence d'un couteau auprès d'un homme renversé ou d'un animal à l'origine obscure. Le visage défait par le pastel, d'un homme ou d'un enfant couvert d'un drôle de chapeau. Une maison rose. D'autres choses encore. Si vous croyez voir un violoncelliste incongru sans pantalon ou même un raton laveur, personne ne vous le reprochera. Il faut suivre le philosophe Didi-Huberman quand il nous invite à renoncer à la recherche d'un sens explicite que nous fournirait des signes, pour lui préférer les *symptômes* quand ils se révèlent dans des incongruités, des tensions et des déséquilibres.

Houbre, Léonard et Thibault travaillent des papiers tendus autour des interrogations qu'ils partagent, au-delà des différences de leurs personnalités picturales et de leur médium. Sous l'encre, la gouache et l'acrylique, il est question, chez l'un chez l'autre, de seuils, de bifurcations et d'interfaces si l'on parle une langue scientifique, d'interrogations sur les désirs et l'infini si l'on est philosophe ou des limites de l'art et du langage si les enjeux de l'esthétique nous passionnent. Dans tous les cas, il est question des énigmes de la peinture pour ces trois artistes installant, dans leur accès singulier au monde, quelque chose à la *place de ce qui ne saurait se voir*.

Chez Houbre, dans les brasiers de la guerre, les chauds instables dominant parmi des noirs profonds qui avalent. Léonard griffe des fragments de récits gravés sur des surfaces de couleur qui architecturent des plans de certitudes avant de se défaire, quand Thibault, sous des outremer clairs et des rouges orangés, s'obsède du réel des choses jusqu'à trouver leur abstraction jetée dans des traits. Chez tous, il y a le jeu des tensions dans les manques, les proximités et les contagions de leur grammaire de peintre. Quand la teinte qui hésite dans le vent comme *l'étincelle cherche sa poudrière*, quand la figure suspendue trouve sa plastique, c'est bien la musicalité qui s'installe dans un rythme des formes qui feint l'effondrement sous un travail de précision.

Chez les trois peintres, la peinture introduit l'étrangeté de *ce qui devait rester secret et qui en est sorti*, selon la formule du père de la psychanalyse. Thibault tient en équilibre avec brio les assemblages d'un regard halluciné par le trop de matérialité du monde. Léonard visite et dispose les images extrêmes d'une anamnèse qui s'évanouie sitôt peinte. Dans des gouaches de fusion, Houbre mêle l'effroi au plaisir esthétique un peu sauvage d'un citron acide ou d'un bleu ciel. Il est question chez tous de dimensions contradictoires comme des refoulés qui cheminent dans un terrier de parcours intimes et d'errance, à la recherche d'une vérité qui fasse à la fois signe et émotion. Les papiers exposés témoignent, dans leur unité, de l'effort d'un dévoilement de la pépite d'or que Delacroix voyait comme une « *puissance de je ne sais quoi* ».

Il n'y a presque rien, trois fois rien qui porte le charme de l'œuvre en train de se faire avec des allures d'esquisses ou d'études qui contiendraient beaucoup d'éléments auxquels les artistes pourraient renoncer jusqu'au dernier moment. Comme si la peinture ou le dessin devait s'excuser des apparences, ne faut-il voir qu'un art du précaire et de l'inachèvement dans les silhouettes errantes et les matériaux instables de Houbre, les incertitudes dessinées en forme d'hypothèses de Thibault en quête d'un en-soi du monde ou la menace de l'effacement des traces tellement fragiles des rébus exquis de Léonard ?



« l'homme rouge » gouache. 26,5x34,5cm

BIOGRAPHIE

Gilbert Houbre

Peintre et graveur

Né en 1957, diplômé des Arts Appliqués de Lyon puis des Arts Décoratifs de Paris.

Il a été illustrateur jeunesse et professeur de peinture et de gravure à l'Ecole Emile Cohl. Parallèlement à ces activités, il a toujours peint et gravé. Il expose depuis 2005.

Expositions principales :

2007 - Ateliers Terreaux, Lyon, peintures et gravures.

2008 - Ateliers Terreaux, Corps à Corps, peintures et gravures.

2010 - Galerie l'Antilope, gravures.

2012 - Galerie Mandon, peintures et gravures.

2014 - Le Polaris de Corbas, peintures et gravures.

2014 - Galerie LELAB, peintures et gravures.

2017 - Galerie l'Antilope, gouaches.

2017 - Collection de La Praye, gravures.

2019 - Galerie B+, Composition, gouaches.

2019 - Galerie Descours, Multiples, gravures.

2019 - Salon Art Paper, dessins.

2020 - Galerie B +, Grands abstraits, peintures .

2020 - La Bâtie en Arts, biennale, gouaches.

2021 - Centre culturel d'Ecully, peintures.

2021 - Levée de printemps, gravures, Galerie B +

2022 - Atelier L71, Du cognassier, gravures.

2022 - Salon Art paper, gouaches.

2022 - Galerie l'Oeil Écoute.

2022 - La Bâtie en Arts, peintures.

Atelier :

104 rue Saint Martin 71290 Loisy 06 38 25 52 55

gilbert.houbre@gmail.com

Instagram : [gilbert_houbre](https://www.instagram.com/gilbert_houbre)

Facebook : [gilbert houbre](https://www.facebook.com/gilbert.houbre)



« Haut et bas », gouache, 26,5 x 34,5cm



« famiglia » 100x70 cm

Marc Leonard

« Je suis né en 1959 à Lyon, y réside jusqu'à l'âge de 22 ans puis m'installe à Paris pour une durée de 35 ans.

En 1983, apprend le métier de « chef-monteur film », c'est ainsi qu'on qualifiait le statut des monteurs en 35 et 16mm - de la pellicule-, de stagiaire je deviens assistant, puis chef etc.

Je pratique ensuite pendant plus de 30 ans sur différents « produits »: long-métrages, pubs, clips, docs etc.

La pratique même de la peinture, on y vient, s'éveille en moi à 16 ans grâce à la rencontre d'un peintre plus que remarquable: Jean Tallaron, suivi d'un autre tout aussi important, Jean-Jacques Cayre, fondateur du groupe musical Los Chacos, peintre également.

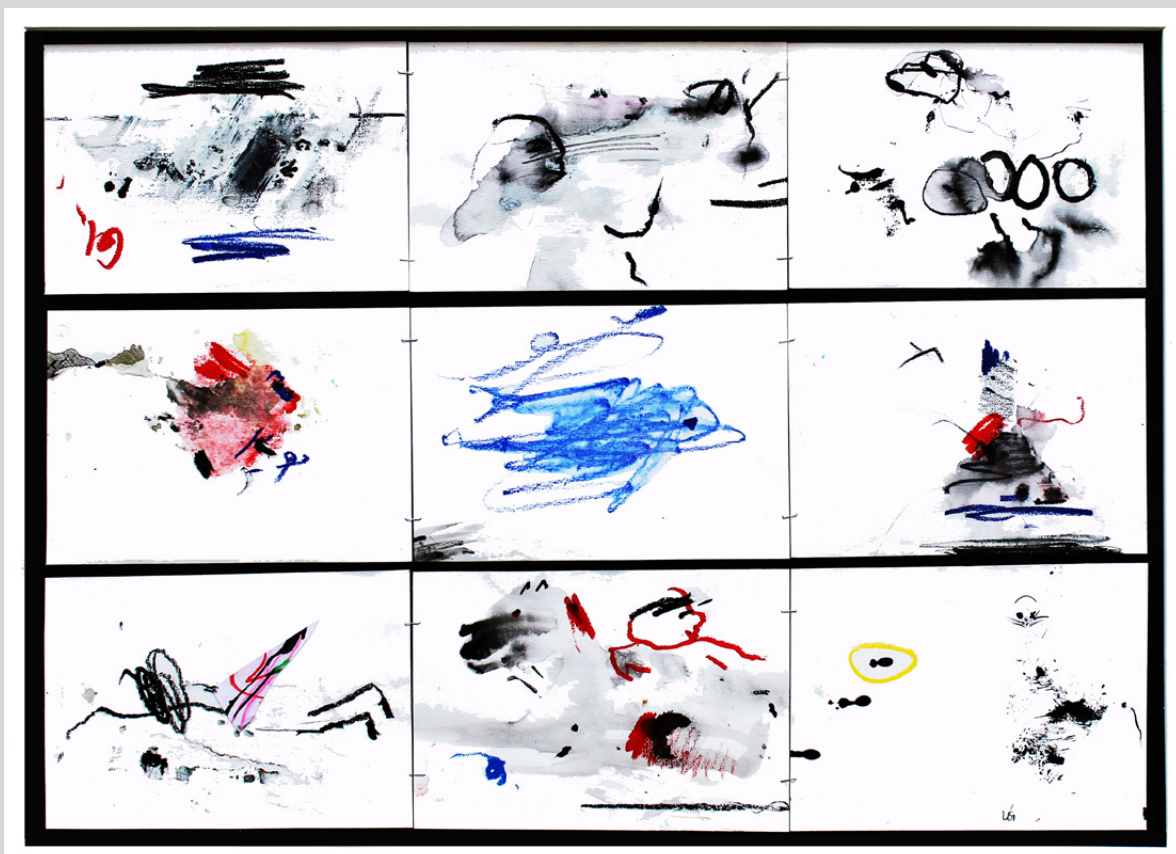
Mais auparavant, en 6ème, j'ai tout de même eu comme professeur en cours de dessin Danièle Gasquet dite Demeter et en 5ème Marie-Françoise Prost Manillier, toutes 2 artistes lyonnaises reconnues depuis les années soixante-dix.

Pendant de nombreuses années, la peinture se travaille en parallèle de mon travail de monteur, mais je n'expose pas, ai plutôt tendance à donner et entasser.

Ça n'est qu'au tout début des années 2000 que ma décision de montrer mon travail s'impose, à Paris tout d'abord évidemment.

Mais les temps changent. Désormais depuis 2014, je suis revenu à Lyon, et depuis 2018, je peins à plein temps et expose majoritairement dans cette ville.

C'est la 2ème fois que j'expose à la galerie B+, la 1ère étant en 2019. »



« lignes de vie n°1 » 70x50 cm



Arme à l'oiseau et à l'Homme renversé - 29,7 42 cm

Né au Mans, en 1950, en cette année reconnue plus tard comme un moment significatif de l'anthropocène, 18 ans plus tard, après une première exposition en ma ville natale, j'ai voulu d'un côté, poursuivre ma formation aux sciences urbaines et leur mise en œuvre, et de l'autre, développer l'activité artistique de peinture, née un beau jour de mon adolescence.

Du côté de la recherche urbaine universitaire, lyonnaise puis tourangelle, au début, les fractals et les réseaux techniques, à la fin, *l'Habiter*, pourquoi êtes-vous là et pas ailleurs ? et la prétopologie des espaces urbains, du lieu à l'amas.

Du côté de la peinture, un lent apprentissage personnel, un long chemin, en chacun de mes lieux de vie, Le Mans, Lyon, Tours, puis de nouveau Lyon. Et toujours les objets, les figures, les paysages, les sensations de notre monde, non pas pour expliquer, non pas pour représenter, mais pour créer et découvrir ce qui n'est pas. Et toujours l'incertain.

Des amies et amis à qui je dois une bonne part de ma vie, des créateurs et créatrices qui m'ont bouleversé, célèbres, ceux inconnus de Lascaux, Hendrix, Coltrane, Davis, Bourgeois, Le Corbusier, Parmegiani, Cézanne, Morisot, Picasso, Braque, Schoenberg, Tapes, Bacon, Boulez, Bayle, Ferrari, Appel, Twombly, Mitchell, Coleman (O.), Bayle, Berg, Radigue, Jorn, et bien d'autres, des moins connus, artistes, chercheurs, mathématiciens, géographes, mais oh combien proches ; j'aime la musique, la peinture, l'urbanisme, l'architecture, les mathématiques, la ville, la campagne, les paysages, la poésie, etc.

1968, exposition avec Jean Pierre Sauvage, Lycée technique d'Etat du Mans

2020, exposition "*Thing/Nothing*" Galerie B+, Septembre, Lyon

2022, exposition Polaris, Mars, Corbas,

2022, exposition "*Paysages/Visages*", Ancien Monastère de Sainte-Croix (Drôme), 23 juillet-11 août

2022, exposition avec Hélène Fonteix, Galerie l'Ephémère, Le Mans, octobre

Atelier 3 rue des Teinturiers 69100 Villeurbanne / Domicile 60 rue Jean-Claude Vivant 69100 Villeurbanne



Homme Animal Fleurs fruits et couteau - 75 x 110 cm

GALERIE

La galerie B+ a ouvert ses portes en 2017. Elle est située sur la rive gauche du Rhône, entre Presqu'île et Part Dieu, dans l'ancien faubourg de la Guillotière.

Sa programmation repose sur des orientations d'exigence, de diversité et d'ouverture aux diverses sensibilités de l'art actuel. La galerie expose des artistes de notoriété comme de créateurs en découverte.

Membre du réseau d'art contemporain Adèle, cette structure artistique commerciale est ouverte aux échanges, aux collaborations ponctuelles et aux partenariats avec d'autres acteurs privés, des établissements d'enseignement, des organismes du réseau culturel régional, publics ou associatifs.



du mardi au samedi
de 14h00 à 19h00
ou sur rendez-vous

www.bplus-galerie.com
bplus.galerie@gmail.com

1 rue Chalopin, 69007, Lyon
Métro Saxe-Gambetta, sortie Guillotière

